

# La violence autour des matches de football et de hockey sur glace

Politique du réseau Fancoaching Suisse (FaCH)

## Table de matières

<b>2. Définitions.....</b>	<b>3</b>
2.1. La violence .....	3
<b>2.2. L'agression .....</b>	<b>4</b>
<b>3. La violence du point de vue des sciences sociales .....</b>	<b>4</b>
<b>3.1. La violence situationnelle.....</b>	<b>5</b>
<b>3.2. La violence structurelle .....</b>	<b>6</b>
<b>3.3. Propension à la violence émanant de la socialisation .....</b>	<b>6</b>
<b>4. La violence dans la représentation des médias .....</b>	<b>7</b>
<b>4.1. De l'annonce isolée à la campagne de grande envergure.....</b>	<b>7</b>
<b>4.2. La perception de l'opinion publique .....</b>	<b>8</b>
<b>4.3. Le pouvoir des images .....</b>	<b>9</b>
<b>5. Transfert de pratiques: stratégies d'action des fancoachs .....</b>	<b>9</b>
<b>5.1. Stratégies d'action en cas de violence situationnelle .....</b>	<b>10</b>
<b>5.2. Stratégies d'action en cas de violence structurelle .....</b>	<b>11</b>
<b>5.3. Stratégies d'action en cas de violence due à la socialisation.....</b>	<b>12</b>
<b>6. Le dialogue dans une impasse? .....</b>	<b>12</b>
<b>6.1. Réorienter avec transparence et communication pertinente .....</b>	<b>13</b>
<b>6.2. Le supportérisme vécu pleinement est une attitude, le mouvement de supporters est un espace social .....</b>	<b>14</b>
<b>7. Conclusion.....</b>	<b>14</b>
<b>8. Bibliographie .....</b>	<b>15</b>
8.1. Pour aller plus loin.....	15

### Mentions légales

Titre:	La violence autour des matches de football et de hockey sur glace
Sous-titre:	Politique du réseau Fancoaching Suisse
Rédaction:	Groupe de travail et réseau Fancoaching Suisse (Linda Hadorn, Inka Hollinger, Stefan Parpan), Ursula Weber (infoklick.ch), Thomas Gander (secrétaire général de FaCH)
Référence:	Fancoaching Suisse (FaCH), Sandstrasse 5, 3002 Moosseedorf
E-mail:	info@fanarbeit.ch
Copyright:	Fanarbeit Schweiz, Moosseedorf, 2011

## 1. Situation initiale

La violence au cours et autour de manifestations sportives est, en règle générale, un sujet qui ne laisse pas indifférent. L'omniprésence de cette thématique et les débats, souvent controversés, ont poussé les fancoachs de Suisse à rédiger le présent document de référence. Il vise à éclaircir le concept de violence, à instaurer un dialogue constructif et à populariser ce sujet sans minimiser le problème ni choquer.

Lors d'une retraite en décembre 2010, le réseau Fancoaching Suisse<sup>1</sup> a élaboré les bases de ce papier. Un atelier dirigé par le sociologue Ueli Mäder, de l'université de Bâle, a permis de préciser les fondements théoriques et de débattre des expériences passées. Fondé sur la pratique des coachs socioprofessionnels<sup>2</sup>, le présent document a été rédigé par un groupe de travail ad hoc avec le concours de Fancoaching Suisse.

Corporelle, verbale ou encore psychique, la violence a de nombreux visages. A cela s'ajoutent les actes agressifs qui ne doivent pas forcément mener à la violence. Dans les pages qui suivent, il sera uniquement question de violence corporelle (physique) exercée sur les personnes et les objets (vandalisme, etc.). Nous nous concentrerons donc sur les formes sous lesquelles elle apparaît dans le monde du football et celui du hockey sur glace, nous expliciterons les modèles de réponse des sciences sociales et nous décrirons la position délicate du coaching des supporters dans un contexte social large. L'utilisation d'engins pyrotechniques n'est pas abordée ici.

## 2. Définitions

Qui n'a jamais entendu une tablée débattre avec conviction de la violence dans le football et le hockey sur glace, lancer des solutions et échanger des arguments chocs en mélangeant termes techniques et termes courants. Et involontairement, des malentendus apparaissent. Même si les interlocuteurs emploient tous le même vocabulaire, ils n'y attribuent pas tous le même contenu ou la même signification. C'est pourquoi il convient d'être clair. Quand nous utilisons, dans le présent document, le terme «violence» ou «agression», nous nous basons sur la définition du manuel *Sportjugend gegen Gewalt* (Grabs et al. 1997:8 ss).

### 2.1. La violence

Selon ce manuel, *la violence est comprise comme un moyen de montrer force et domination, où la force est la capacité de pouvoir dominer les individus. Il peut s'agir aussi bien de la compétence à dominer que de la capacité à contraindre un certain comportement. La violence entraîne des préjudices et des souffrances.*

---

<sup>1</sup> Le réseau Fancoaching Suisse est la plate-forme de tous les coachs socioprofessionnels qui œuvrent à l'échelle locale.

<sup>2</sup> On appelle «coaching socioprofessionnel de supporters» l'activité professionnelle qui recourt à la méthode du travail social dans le monde des supporters.

## 2.2. L'agression

Toujours selon ce manuel, *l'agression est perçue, du point de vue psychologique, comme une forme primitive du comportement humain qui n'a pas forcément pour but de porter atteinte aux autres, mais qui peut simplement servir à s'affirmer quand cela est nécessaire, c'est-à-dire exprimer ce que l'on ressent ou ce que l'on veut. Pourtant, dans l'usage, le terme «agression» a presque toujours une connotation négative, associée aux notions de trouble, d'offense, d'éviction et de destruction.* L'agression ne devient destructrice ou ne mène à la violence que dans certaines conditions, par exemple quand le seuil de frustration d'un individu est nettement dépassé et qu'il réagit de façon exagérée.

## 3. La violence du point de vue des sciences sociales

Les sciences sociales définissent la violence comme l'utilisation de la contrainte physique ou psychique envers autrui. Elle a différentes origines et apparaît sous différentes formes: la violence s'exprime directement ou indirectement. Dans ce dernier cas, elle s'exprime indépendamment des personnes, par exemple dans des conflits structurels familiaux entre les parents et qui affectent les enfants, ou encore à travers l'injustice sociale, quand le contexte n'offre que des perspectives limitées aux individus.

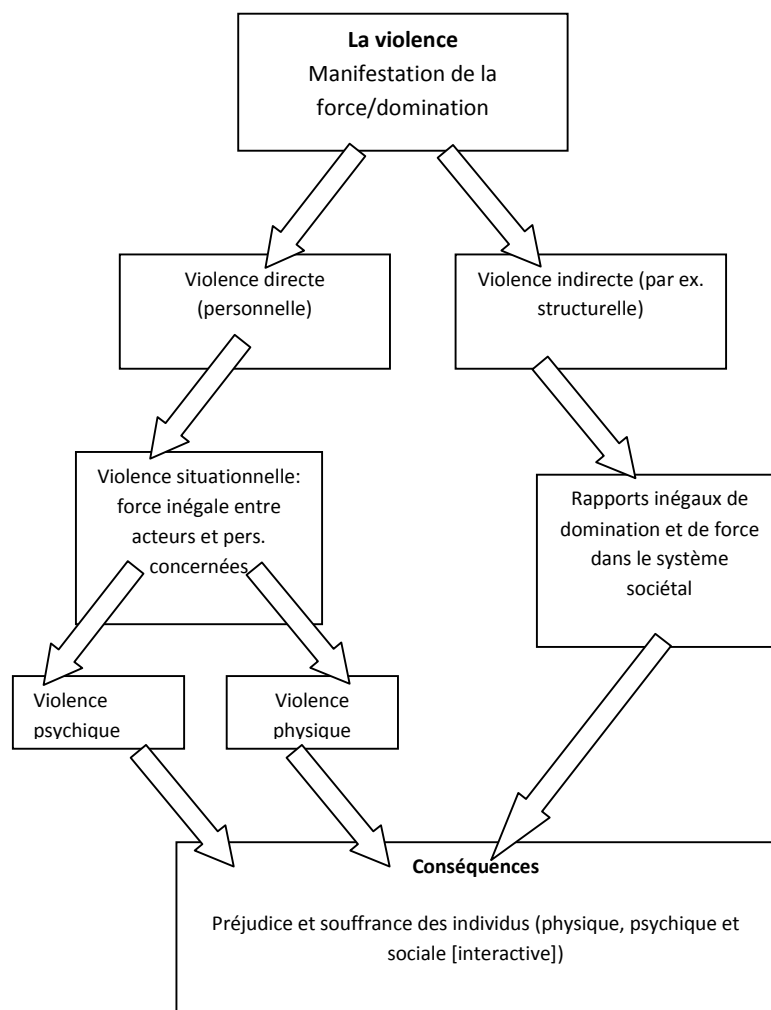


Schéma 1: modèle de Grabs et al. 1997: 9., légèrement modifié

### 3.1. La violence situationnelle

Par «violence situationnelle», on entend violence directe, personnelle, qui se manifeste par un franchissement des limites et par des offenses physiques, psychiques ou verbales. Les actes de violence sont souvent des processus complexes dont il ne faut pas généraliser trop vite les causes, les cas étant aussi uniques que les personnes concernées et les réactions possibles très nombreuses.

En se basant sur l'hypothèse de la frustration-agression de Dollard, la majorité des chercheurs partent du principe que l'agression vient toujours de la frustration et que la frustration peut engendrer une forme d'agression (Schmalt, 2009: 202 / Schulz, 1986: 72). En football, le but de la victoire marqué juste avant le coup de sifflet final peut, par exemple, déclencher une telle frustration chez de nombreux supporters de l'équipe vaincue. La façon dont réagit chaque individu de ce groupe hétérogène dépend de plusieurs facteurs: de la disposition et situation personnelles, de la forme et de l'humeur, du déroulement de la journée de travail, de l'ambiance dans le stade, du déroulement du match, des attentes (satisfaites ou non) et, bien sûr, de l'environnement dans lequel il évolue.

C'est justement lors de manifestations de grande ampleur que la foule joue un rôle difficilement prévisible. D'un côté, elle favorise les phénomènes de groupe tels que les animations très réussies ou les chants, elle entraîne les supporters et les spectateurs, elle les intègre dans un contexte global, elle permet de participer à la joie collective et procure des moments inoubliables, et par le truchement de l'écran les émotions et l'ambiance sont transmises au-delà du stade. La foule a par conséquent une dimension que l'on peut qualifier de positive. D'un autre côté, il se peut que les individus soient réceptifs aux émotions négatives en raison du contexte anonyme de la foule (Le Bon, 1982). En d'autres termes: la foule peut se comporter de façon déraisonnable, irresponsable, irréfléchie et/ou agressive (Illli 2004: 26). Cependant, selon Hanna Riku et Lukas Zenk, *les processus de dynamique de groupe ne sont pas contrôlables et sont tout aussi peu irrationnels. D'après la théorie de Turner et Killian, les individus pris dans la foule réussissent à créer leurs règles: les normes apparaissent alors que la situation évolue* (Riku/Zenk, 2008). Selon ces auteurs, l'intelligence de la foule se manifeste, par exemple, lors d'une révolution non violente ou d'un putsch qui, bien qu'il s'agisse de manifestations de masse, ne débouchent pas sur la destruction et le chaos. Elle se manifeste également lorsque des sous-groupes parviennent à désenvenimer la situation, à juguler les émotions et, partant, à calmer le jeu.

Les supporters connaissent les phénomènes de foule et savent les reconnaître. Les supporters de la mouvance ultra<sup>3</sup> initient et entretiennent les mécanismes d'autorégulation et de solidarisation, par exemple pour protester pacifiquement par des messages sur des banderoles ou par le boycott d'un match pour protester contre le prix élevé des billets. Les animations qui visent à mettre de l'ambiance dans le stade mettent en exergue le potentiel créatif des supporters. Elles sont dirigées et coordonnées par les *Capos*<sup>4</sup>, qui ont également la tâche de tempérer les ardeurs en cas de risque

---

<sup>3</sup> Les supporters ultra se considèrent comme partie intégrante du match: le douzième homme. Ils participent au match et contribuent à leur manière à la victoire (ou la défaite). Cette image qu'ils ont d'eux-mêmes engendre une forte identification avec le club local, la ville et le «virage» ou le groupe. Des valeurs comme la *confiance*, l'*amour*, la *passion* ou la *solidarité* sont caractéristiques.

<sup>4</sup> L'animateur des supporters, souvent équipé d'un mégaphone, est appelé *Capo* et a souvent le rôle de chef.

d'escalade face à la police. Cependant, malgré tous les efforts, un risque demeure parce que l'imprévisible est inhérent aux phénomènes de foule<sup>5</sup>.

### **3.2. La violence structurelle**

Les individus peuvent être victimes des formes immédiates et directes de la violence, mais pas seulement. Si les conditions sociales les empêchent d'évoluer selon leurs capacités et leur sont nuisibles, si leur épanouissement corporel et intellectuel se situe en deçà de leur potentiel, on parle alors de violence structurelle (Galtung in Mäder, 2005: 150). Ce terme étend le concept de violence à une dimension sociale et à des phénomènes de violence systémiques, tels que des atteintes à la Convention des droits de l'homme (discrimination), la répartition inégale des perspectives sociales, les écarts entre riches et pauvres (injustice sociale) ou encore la réduction arbitraire de la liberté d'expression et de réunion. La violence structurelle ne se produit pas en vase clos mais toujours dans un contexte social. Elle provoque des réactions parce que les règles, les valeurs et les normes d'une société ne sont pas des lois naturelles immuables mais elles peuvent être élaborées, testées, renégociées et comparées. Le terme *violence structurelle* rend transparents et explicables les processus de conflits et les mécanismes de représailles et de résistance (politique).

La violence structurelle se manifeste dans un contexte large, mondial, mais également à l'échelle familiale ou communale, par exemple quand les perspectives de formation des enfants sont restreintes en raison de leur origine. Ou encore quand des groupes d'individus se sentent limités dans leurs droits. Dans le contexte des manifestations sportives, ce terme offre un autre regard sur la situation complexe et la dynamique entre, d'une part, les supporters et, d'autre part, les clubs, les autorités, les ligues et les fédérations, c'est-à-dire sur les interactions entre les supporters en tant que consommateurs/clients et le club en tant qu'entreprise. Un autre regard également sur les efforts d'autonomie et de liberté du «virage», la partie du stade située derrière les buts et réservée aux supporters, qui se positionne comme instance critique par rapport à l'évolution dans le football et le hockey sur glace.

### **3.3. Propension à la violence émanant de la socialisation**

Un autre modèle explicatif situe l'origine de la violence dans la socialisation des individus. Ce modèle se base sur une théorie de l'apprentissage selon laquelle le comportement agressif et la tendance à la violence naissent pour ainsi dire de l'environnement social (Schulz, 1986: 76-80). Les enfants et les adolescents adoptent leur comportement pas à pas. Ils imitent, ils sont enthousiasmés par des moments de joie et ils reproduisent des attitudes destructrices observées dans leur environnement. Alors que les enfants sont encore tributaires des réactions et des encouragements, les jeunes (dès douze ans) développent des stratégies en fonction de leurs expériences, c'est-à-dire qu'ils tirent eux-mêmes les leçons de leurs erreurs. Dans l'idéal, ils sont épaulés par des personnes de confiance attentives, rassurantes et positives, auxquelles ils s'identifient pour intégrer durablement un *système de valeurs, une boussole indiquant la bonne voie* (Scheilke, 2010:2) et acquérir une solide estime de soi. La capacité à exprimer de l'empathie, à extérioriser une large palette de sentiments, à apprendre des stratégies de réponse à la frustration et à acquérir des compétences qui indiquent justement des possibilités d'action autres que la violence et l'agression en situation de conflit, est primordiale pour

---

<sup>5</sup> Ainsi, une spirale de violence peut naître au sein d'une foule de supporters, pouvant mener à des actes de violence intensive et de vandalisme.

le développement de l'individu. Toutes les méthodes d'apprentissage ne permettent cependant pas de développer un idéal de valeurs. Selon Edelman et al., *le modèle d'apprentissage du contenu est bien sûr tout à fait inadapté à l'acquisition de valeurs. La capacité à mémoriser est fragile, l'acquisition incomplète et les acquis ensuite oubliés.* (Edelman et al. 2001: 7). Les expériences faites dans un cadre informel ou dans l'environnement familial ou encore au sein d'associations sportives ou de groupes permettent de vivre et d'acquiescer les notions de fairplay dans le jeu, d'esprit d'équipe et d'appréciation de ses propres ressources. Les associations et les fédérations ont ici une responsabilité plus grande encore de proposer une orientation et d'instaurer un climat pacifique. En effet, ces apprentissages ne sont pas possibles dans toutes les familles. Cette réalité sociale se reflète également parmi les supporters, notamment dans les «virages» où des personnalités affirmées tombent sur des jeunes en quête d'identité. Et, comme dans une grande entreprise ou dans une école publique, les différents parcours (expériences personnelles et apprentissage) se mélangent.

Dans le domaine des manifestations sportives, on accorde une attention particulière au *Sensation Seeking*, un trait de caractère qui, d'après des études sur les jumeaux, serait dû à 30 % à l'influence de l'entourage et dépendrait donc des expériences faites dans la tendre enfance. Avides de sensations fortes, ces individus ont sans cesse besoin de nouveaux stimulus pour pouvoir maintenir un certain niveau d'excitation. D'où un penchant pour les grands frissons, les émotions fortes et un certain goût du risque. Les manifestations sportives sont alors des plates-formes idéales. En raison de l'image du football, on assiste à un regroupement de personnes qui recherchent distraction et suspense (Schulz, 1986/ Ek, 1996/ König, 2002.). Cette constellation s'observe surtout lors des matches à risque. Partant, une communication objective, sans scoops, est, du point de vue du coaching des supporters, vivement souhaitable lors des grands événements, étant donné que les médias sont une instance de socialisation importante.

## **4. La violence dans la représentation des médias**

On remarque la force d'une démocratie à la diversité des médias, aux formats variés de publication avec un discours répondant aux besoins des divers groupes de population. Dans l'idéal, nous accédons aux nouvelles non seulement dans les gros titres et les flashes, mais on nous surprend et on nous interpelle par des articles ou des reportages bien fouillés, différenciés, et qui éclairent les zones d'ombre. Les médias distillent les informations pour les consommateurs, expliquent, influencent leur quotidien, leurs connaissances et leur point de vue. La façon dont les consommateurs perçoivent ces informations, les assimilent, les comprennent et les transmettent à leur tour dépend de leur compétence médiatique, du contexte social et de leur niveau de formation, leur âge et leur sexe.

### **4.1. De l'annonce isolée à la campagne de grande envergure**

Non, il n'existe pas de corrélation linéaire ou de rapport de causalité entre les médias et la violence<sup>6</sup>. Mais il existe une réciprocité entre les producteurs et les consommateurs. Les titres accrocheurs, la rhétorique simpliste et le choix des images ajoutent une touche émotionnelle aux sujets (sur la violence) et développent une dynamique dans la tête des consommateurs et dans les médias

---

<sup>6</sup> L'institut de la paix (Institut für Friedensforschung) de Tubingue a mis en ligne un dossier détaillé sur le sujet: [www.friedenspaedagogik.de/themen/medien\\_gewalt\\_in\\_medien](http://www.friedenspaedagogik.de/themen/medien_gewalt_in_medien).

jusqu'au point de devenir une campagne: les mauvaises nouvelles sont de bonnes nouvelles... pour les médias. Et pour les opportunistes politiques.

Cette dramaturgie ne s'ouvre pas forcément aux consommateurs inexpérimentés, qui absorbent les contenus et ne décèlent ni la mise en scène médiatique ni la récupération politique. Leur perception du message est donc pervertie. Des études ont montré, par exemple, que les schémas de pensée des enfants et des adolescents exposés dans la vraie vie à la violence renforcent le fait qu'ils déduisent de leur environnement et des images et textes médiatiques que la violence est une stratégie légitime de régler les conflits (Mijic (2007) ou Gugel (2010)). C'est surtout le cas quand ils ne sont pas accompagnés dans leur consommation médiatique alors que cela pourrait les aider à remettre en question les informations et à les trier avec un regard critique. Ce n'est qu'ainsi qu'enfants et adolescents pourraient acquérir peu à peu la compétence médiatique voulue.

## 4.2. La perception de l'opinion publique

Les jeunes ne sont pas les seuls à se tromper quand il s'agit de trier le vrai du faux. Pour les adultes non plus, il n'est pas chose facile de s'orienter dans le flot d'informations. La dimension émotionnelle des images diffusées à la télévision ou sur Internet, la rhétorique des émissions de radio et les informations en ligne ou sur papier les influencent eux aussi: plus ils en voient, en entendent et en lisent, plus ils estiment qu'un événement se répète, et cela même si cette probabilité est démentie dans la réalité, par exemple par des données statistiques. Les recherches expliquent ce phénomène par ce qu'elles appellent « l'heuristique de disponibilité »<sup>7</sup>. Au quotidien, ce phénomène apparaît par exemple parce qu'après un acte de violence perpétré par des jeunes (tel que celui qui a causé la mort de Dominik Brunner, à Munich), les médias et les milieux politiques parlent d'augmentation de la brutalité et de la criminalité chez les jeunes<sup>8</sup>... à tort, comme le constate Christian Pfeiffer, directeur de l'Institut de recherche criminologique de la Basse-Saxe. Sans minimiser l'aspect tragique de l'événement, il souligne dans une interview parue dans le *Tagesanzeiger*, que *l'Allemagne connaît une tendance à la baisse de la violence entre les jeunes (autant dans le nombre de délits que dans leur degré de brutalité* (Pfeiffer 2010). En Suisse également, l'opinion publique a une perception de la criminalité chez les jeunes qui diverge des chiffres fournis par la statistique<sup>9</sup>. Dans le football et le hockey également, les médias et les politiques suggèrent souvent avant et après les matches une image différente de celle que les spectateurs et spectatrices ont sur place<sup>10</sup>. Ce qui biaise le point de vue de l'opinion publique.

---

<sup>7</sup> Cette théorie n'apparaît pas seulement dans la critique des questions quotidiennes et des résultats politiques, mais également dans les jeux de hasard, par exemple, où l'impression de pouvoir gagner contraste fortement avec les chances effectives de gagner.

<sup>8</sup> Autre problème de la communication: les termes de «violence chez les jeunes» et «criminalité chez les jeunes» sont utilisés presque comme des synonymes alors qu'il s'agit bien de deux choses différentes: la violence chez les jeunes est un sous-domaine de la criminalité chez les jeunes. Cet amalgame débouche sur un déplacement du fond des articles et sur une mauvaise estimation des jeunes dans les débats publics.

<sup>9</sup> <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/news/medienmitteilungen.Document.100135.pdf>

<sup>10</sup> En 2010, le FC Bâle, Fancoaching Bâle et l'Université de Berne ont effectué un sondage en ligne auquel ont répondu plus de 4200 supporters du FC Bâle. Les questions portaient sur la perception de la sécurité individuelle et 98,3 % des supporters ont répondu qu'ils se sentent en sécurité ou très en sécurité pendant un match à domicile. Et 95,1 % des personnes interrogées se sentent en sécurité ou très en sécurité avant ou après un match à domicile.

Les manifestations sportives sont des événements de grande envergure, qui drainent une foule hétérogène d'individus et qui fascinent. Durant la saison de football 2010/2011, la Suisse a enregistré une affluence record avec plus de deux millions de spectateurs dans le stade. On y trouve des supporters passionnés qui ne manquent aucun match, qui connaissent tous les détails de leur club, mais aussi des familles avec enfants. Ou encore des spectateurs et spectatrices d'origines et d'âges différents qui ont simplement plaisir à assister à l'événement. A cet égard, les médias et les experts en communication ont une responsabilité. Avant des matches à risque ou lors de l'analyse des actes de violence, il serait souhaitable, du point de vue des fancoachs, d'établir une communication efficace qui passe par tous les canaux de diffusion, sans sensationnalisme, c'est-à-dire une communication qui satisfasse le besoin d'information de l'opinion publique de la même façon qu'elle prenne au sérieux son besoin de sécurité et respecte le principe de proportionnalité<sup>11</sup>.

### **4.3. Le pouvoir des images**

Les producteurs et les consommateurs d'informations sont interdépendants. Les images et les articles pointus dans lesquels le sensationnalisme domine au détriment de la valeur de l'information, n'ont pas seulement pour conséquence d'inquiéter et de biaiser le jugement des consommateurs. Ils déclenchent également des réactions: si les supporters sont, par exemple, représentés de manière partielle et que la grande majorité des spectateurs et spectatrices se sent stigmatisée (Busch 2008: 25) ou si la présence médiatique de groupes est utilisée pour attirer l'attention sur eux, pour faire de l'événement une plate-forme pour des activités qui n'ont rien à voir avec le jeu et le sport<sup>12</sup>. Là aussi, une communication basée sur les faits s'avère préventive, ne laissant en aucun cas place à une instrumentalisation.

## **5. Transfert de pratiques: stratégies d'action des fancoachs**

Dans leur travail au quotidien, les fancoachs sont confrontés aux besoins et aux attentes d'acteurs très différents: le public, les groupes de supporters, les clubs et associations, mais également l'opinion publique, les autorités, les politiques et les médias. Même s'il existe un consensus sur la pertinence et la nécessité du coaching professionnel de supporters, l'intérêt et le fondement du travail fourni sont régulièrement remis en question, surtout après des événements peu réjouissants.

Le coaching socioprofessionnel des supporters englobe un sous-domaine du travail social. En règle générale, les coachs socioprofessionnels justifient d'une formation universitaire dans le social ou d'une formation professionnelle équivalente. Dans un contexte complexe, dynamique et très hétérogène, où il s'agit d'établir une communication constructive, durable et qui résiste également aux conflits, les coachs socioprofessionnels sont souvent confrontés à un éventail de tâches et d'exigences qui concerne aussi les questions sociopolitiques et qui ne peut être surmonté qu'au sein d'un réseau de travail social. S'impose alors une communication qui favorise la compréhension des tâches des fancoachs et rende visibles leurs méthodes. Les profils d'exigences, descriptifs des tâches

---

<sup>11</sup> Dans la même étude du FC Bâle (cf. note de bas de page 6), près de 70 % des personnes interrogées considèrent le discours actuel sur les supporters de football et leur comportement comme polémique et problématique. Pour seulement 30,4 % des personnes interrogées, soit 14,4 % des personnes interrogées faisant partie du «virage», la communication actuelle sur le comportement des supporters de football rend compte de la situation réelle.

<sup>12</sup> C'est surtout lors de longs déplacements à l'extérieur ou de matches à risque que se mêlent aux supporters des individus qui ne font pas partie de ce milieu et sur lesquels l'autorégulation ne montre que peu d'effet. Concrètement, cela signifie que les personnes qui ne sont pas impliquées dans la structure du groupe et qui ne montrent d'intérêt que pour la violence ou qui n'agissent au sein du groupe que pour la violence, ne réagissent pas aux mécanismes de socialisation du groupe (ou au contrôle social).

et bases méthodologiques pour le coaching des supporters à l'échelon local sont détaillés dans la *Stratégie nationale de coaching des supporters*<sup>13</sup>, adoptée en 2010.

Dans le chapitre 3, nous précisons les termes «violence» et «agression» et distinguons le concept de violence (situationnelle vs. structurelle). Ensuite, nous montrons comment la socialisation peut engendrer une propension à la violence. Par la suite, le transfert de pratiques et les stratégies d'action des coachs socioprofessionnels doivent être thématiques (par souci de clarté, nous avons classé les mesures de façon schématique, même si les limites internes aux domaines sont, bien sûr, fluctuantes).

### **5.1. Stratégies d'action en cas de violence situationnelle**

Les coachs socioprofessionnels se trouvent entre différents acteurs qui font tous valoir leurs points de vue et leurs besoins, qui s'opposent en partie. Les fancoachs font office de tampon et effectuent un important travail de liaison entre les parties, s'efforcent d'anticiper et calment le dialogue.

Se trouvent au centre de leurs stratégies:

- la mise en place d'un réseau et de structures de communication fiables, qui favorisent un échange permanent d'informations entre tous les acteurs ainsi qu'une coopération solidaire, objective et qui fonctionne également dans des situations conflictuelles;
- l'accompagnement des supporters: mise en place d'un centre qui sert de lieu de rencontre permettant le suivi des supporters lors de déplacements à l'extérieur et dans le «virage», le coaching qui favorise également le potentiel créatif, et une aide pour gérer la frustration (par exemple savoir perdre) et pour le développement personnel (par exemple renforcer l'autorégulation, agir de façon responsable, contrecarrer le phénomène de radicalisation, reconnaître ses propres contradictions);
- l'intégration de plates-formes opérationnelles et la participation à des meetings avec différents experts (association, club, police, responsables de la sécurité, entreprises de transport, etc.);
- la préparation du match et son évaluation: reconnaître les conflits potentiels et les traiter en priorité avec les acteurs impliqués (par exemple marche des supporters lors de matches à l'extérieur, séparation par secteurs, situation de départ, phénomènes de foule) et ensuite les décrypter et les travailler avec tous les participants (par exemple en cas d'aggravation de la situation);
- l'exemple personnel et l'utilisation des stratégies de désescalade en situation conflictuelle avec violence (intervenir, montrer sa présence et désamorcer, faire valoir le rôle des interlocuteurs et des médiateurs, garder son calme et calmer autrui, etc.);
- l'organisation des déplacements à l'extérieur pour les enfants et les adolescents.

---

<sup>13</sup> La *Table ronde nationale contre la violence dans le contexte des manifestations sportives* réunie à l'invitation du chef du DDPS le 23 juin 2009, a commandé l'élaboration d'une stratégie nationale de coaching des supporters. Dans le cadre du projet *Sécurité dans le sport*, cette tâche a été confiée à Fancoaching Suisse (FaCH), [l'organe faïtier des institutions](#) assurant le coaching socioprofessionnel des supporters. Cette stratégie a été présentée et approuvée lors de la 8<sup>e</sup> table ronde, du 2 septembre 2010.

## 5.2. Stratégies d'action en cas de violence structurelle

La plupart du temps, dans leur fonction d'organe de liaison, les coachs socioprofessionnels n'ont pas beaucoup de marge de manœuvre, étant donné qu'ils doivent respecter de nombreux droits et avoir un aperçu des besoins et des attentes souvent contradictoires des différentes parties.

Le coaching des supporteurs réagit en instaurant les mesures suivantes:

- assurer la mise en réseau et organiser des forums de discussion pour présenter les différents points de vue et intérêts et rendre visibles les mécanismes (par exemple les provocations ou les revendications de liberté et d'autonomie des supporteurs);
- mettre en place une relation supporter-club positive et des rapports favorisant les rencontres informelles, luttant contre les préjugés, préparant les compromis et prévenant les tendances à la radicalisation;
- rééquilibrer la communication divergente, par exemple en proposant une médiation lors de situations conflictuelles concrètes;
- siéger dans des organes, des clubs, des ligues et des fédérations;
- sensibiliser et informer l'opinion publique par le travail médiatique, la participation à des tables rondes et des discussions, etc.;
- permettre l'opposition pacifique et créative (politique, par exemple) et entamer le dialogue avec les supporteurs et les groupes de supporteurs pour les sensibiliser à leur rôle dans la violence structurelle et initier une réflexion sur soi (par exemple sur les conséquences de la riposte par la violence, les tendances à la radicalisation, les contradictions entre plaider la tolérance et pratiquer l'intolérance);
- assurer un rapport avec les supporteurs fondé sur le droit (agir contre l'arbitraire) et informer les supporteurs de leurs droits et obligations (conseil juridique).

### 5.3. Stratégies d'action en cas de violence due à la socialisation

Le modèle *Gewalt aus der Sozialisation* se base sur la théorie d'apprentissage selon laquelle les enfants et les adolescents s'approprient progressivement des modes de comportement. Les individus sont marqués par des modèles destructeurs, tels que la violence due à la frustration, tout autant qu'ils apprennent à maîtriser cette dernière grâce à des exemples positifs et, dans l'idéal, les intègrent à leur manière d'agir.

Les coachs réagissent:

- en proposant un conseil social (travail social classique) et des invitations au dialogue: conseiller en situation de crise, décrypter les modèles destructeurs et les mécanismes de réconciliation, élaborer des stratégies alternatives en réponse à la frustration, encourager l'estime de soi et sensibiliser sur la marge de manœuvre et la responsabilité de chacun;
- en valorisant le fairplay et l'esprit d'équipe dans le sport: montrer que les exemples de comportement destructeurs ne correspondent pas à un supportérisme positif et aider à analyser les expériences négatives;
- en recherchant le dialogue avec les parents ou les enseignants, au besoin en fournissant des films ou des livres sur le sujet et, le cas échéant, en renvoyant vers les centres de conseil spécialisés;
- en accompagnant les supporters ayant enfreint la loi, le règlement du stade ou les règles de la fédération et en ouvrant des perspectives, telles que le *Programme seconde chance* (possibilité de suivre des matchs à certaines conditions malgré une interdiction de stade).

## 6. Le dialogue dans une impasse?

Les matches de football et de hockey sur glace ont de plus en plus lieu dans un contexte chargé en émotion, dont l'intensité s'est encore renforcée après l'Euro 2008. Un flot de mesures et une technicisation croissante sont apparus, mettant toutes les parties (fédération, club, supporters, forces de sécurité et politiques) face à des défis exigeant des réponses communes.

Par le passé, le débat était souvent unilatéral et entaché de malentendus. Nous pensons qu'il est nécessaire d'établir un rapprochement des points de vue, car nous remarquons que les mécanismes médiatiques décrits aux points 4.1 et 4.2 (sensationnalisme, campagnes de presse, heuristique de disponibilité) et la perception qu'en a l'opinion publique mènent à une déformation des faits et rendent les «virages» et les supporters de plus en plus désarmés. Contrairement à la perception de l'opinion publique, les données quantitatives sur les violences commises à l'occasion des manifestations sportives (données internes de fedpol, de la SFL et de l'ASF) prouvent que le nombre d'incidents a proportionnellement diminué ou est resté stable par rapport aux matchs joués depuis la saison 2008/2009. Une réalité que les coachs ressentent directement dans leur travail quotidien. Ce qui a augmenté de façon disproportionnée cependant, c'est l'attention portée au sujet, souvent de manière unilatérale. D'où l'image biaisée au sein de l'opinion publique<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Un sondage effectué en 2010 auprès d'environ 4200 supporters le confirme. Cf. notes de bas de page 6 et 7 à ce propos.

En conséquence,

- les matches de football et de hockey sur glace sont de plus en plus victimes de préjugés et donc d'une image négative, sans compter qu'un fossé (fictif) se creuse entre les supporters et la société;
- les supporters de football et de hockey sont victimes de discrimination et sont stigmatisés en bloc;
- les supporters deviennent indifférents et se sentent moins concernés;
- la voie est ouverte à la méfiance, au refus, à la résignation et à la radicalisation (surtout chez les ultras) et une forme de riposte par la violence devient légitime;
- une fausse image et un climat d'insécurité s'installent au sein des spectateurs occasionnels;
- l'environnement des manifestations sportives devient attractif pour les personnes qui n'appartiennent pas à des groupes de supporters et utilisent ces événements comme des plates-formes pour y exercer la violence ou faire valoir leurs idées, soit des actions qui n'ont rien à voir ni avec le sport ni avec la joie qu'il procure;
- la présence politique est davantage accrue par une spirale de pression médiatique et politique et les frais consacrés à la sécurité ne cessent d'augmenter.

### **6.1. Réorienter avec transparence et communication pertinente**

La transformation des stades et donc la séparation des supporters pendant le trajet vers le stade ont permis de réduire les actes de violence entre les groupes de supporters. Dans le même temps, on assiste aussi à de plus en plus de confrontations entre les supporters et la police/les forces de sécurité autour du stade et les incidents sont donc plus nombreux autour du stade. A cela s'ajoute une augmentation du nombre de supporters se déplaçant lors de matchs disputés à l'extérieur (source: statistique des CFF) ces dernières années, ce qui entraîne de nouveaux défis. Par conséquent, le déploiement des forces de police est de plus en plus important et les confrontations entre supporters et forces de sécurité augmentent encore.

Quant à l'intensité de ces confrontations, nous ne disposons d'aucune donnée fiable pour le moment. Comme nous n'avons pas d'échelle ni de terminologie appropriée, il est difficile pour le public d'apprécier les déclarations des autorités. Les fancoachs s'engagent donc clairement pour le développement d'instruments adaptés qui fournissent des données fiables, d'évaluer les incidents et de les situer dans leur contexte. Nous attendons beaucoup de cette mesure et espérons que la discussion sera objective afin de mettre en place un supportérisme, lui aussi, objectif. Dans le même temps, des données fiables sont ainsi générées, qui pourraient servir de base pour de nouvelles études sur le sujet et qui permettraient de combler les lacunes qualitatives et quantitatives des connaissances sur les supporters de football et de hockey sur glace. Aux yeux des fancoachs, ces études ont un grand potentiel de résolution des conflits.

## 6.2. Le supportérisme vécu pleinement est une attitude, le mouvement de supporters est un espace social

Etre supporter, c'est une affaire de sentiments. Le cœur bat pour le sport, pour le bras de fer sportif, pour les émotions fortes entre victoire et défaite. C'est faire partie d'une communauté et participer à des moments uniques voire historiques. Pour beaucoup de supporters, le club est au cœur des préoccupations aussi pendant la semaine. Ils se rencontrent ou s'engagent de façon émotionnelle et créative en groupes de supporters dans lesquels ils mettent en place et préparent de grandes «chorégraphies», par exemple. Dans le stade et en particulier le «virage», on a observé ces dernières années une évolution des valeurs, qui reflète l'identification et le comportement du «virage». Des valeurs telles que *l'autonomie, la liberté, la cohésion, la participation, la passion, la lutte, voire la compétition*, etc. sont affichées et mises en exergue dans les fanzines et autres journaux réalisés par les supporters. Malgré l'attitude apolitique affichée par la mouvance ultra en Suisse, ses déclarations critiques (sur la société) sont manifestes et ont une dimension politique. Durant ces dernières années, les «virages» sont devenus un mouvement culturel de jeunes (Hitzler et al., 2010), un espace social. Un comportement déviant, une attitude critique et le franchissement de limites (légales) en font autant partie (Dollinger/Raithel: 2006) que les caractéristiques typiques, comme par exemple une idéologie commune, un fort sentiment de solidarité et de collectivité, des codes et des normes communs et un territoire. Autant d'éléments qui confirment la thèse selon laquelle les «virages» ont donné naissance à une sous-culture<sup>15</sup>. Cette évolution exige de nouvelles approches et devrait entrer en ligne de compte dans le débat autour des supporters de football.

## 7. Conclusion

La violence a plusieurs visages. Le but du présent document était de les rendre visibles, de réfléchir sur ses causes, de nommer les stratégies d'action de chacun et d'établir une base pour mener un dialogue nuancé.

Il n'y a pas *un seul* type de supporter. Ensemble, les supporters forment un grand groupe hétérogène qui ne mérite pas les préjugés et la discrimination. Un supportérisme assumé a d'autres stratégies d'actions que l'agressivité et la violence pour réagir à la frustration et aux conflits. Renforcer ces stratégies et forces d'autorégulation au sein des rangs et établir la confiance et le sens des responsabilités fait partie de la tâche que nous continuerons de nous imposer avec conviction et passion.

---

<sup>15</sup> Une sous-culture se différencie de la culture dominante par ses valeurs, ses normes, ses besoins, ses comportements et ses symboles ou sa représentation (Dollinger/Raithel: 2006).

## 8. Bibliographie

- Loi fédérale instituant des mesures visant au maintien de la sûreté intérieure
- Dollinger, Bernd et Jürgen Raithel (2006): Einführung in Theorien abweichendes Verhalten.
- Edelstein, Wolfgang et al. (2001), Moralische Fragen in der Schule. Entwicklungspsychologische und pädagogische Praxis. Weinheim und Basel
- Ek, Ralf (1996): Hooligans
- Fanarbeit Schweiz (2010): Stratégie de coaching des supporters
- Galtung, Johan (1975): Strukturelle Gewalt
- Grabs, Roland et al. (1997): Sportjugend gegen Gewalt. Ein Handbuch für Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter in der Jugendarbeit des Sports. Duisburg.
- Gugel, Günther (2010): Handbuch der Gewaltprävention II. Für Sekundarstufe und die Arbeit mit Jugendlichen. Grundlagen – Lernfelder – Handlungsmöglichkeiten. Tübingen.
- Hitzler, Ronald et Niederbacher Arne (2010): Leben in Szenen
- Huber, Edith (2008): Sicherheit bei Grossveranstaltungen Donau-Universität Krems, timnews 02/2008.
- Illi, Maurice (2004): Hooliganismus in der Schweiz – Erscheinungsformen und Ursachen (Lizentiatsarbeit)
- König, Thomas (2002): Fankultur
- Le Bon, Gustave (1982): Psychologie des foules
- Services locaux de coaching des supporters (o. D.): rapports de matches
- Mäder, Ueli et al. (2005): Gewalt, Ursachen, Formen, Prävention.
- Mäder, Ueli (automne 2009): groupe de travail sur la violence (travail non publié).
- Médias: la violence dans les médias Dossier thématique  
URL: [http://www.friedenspaedagogik.de/themen/medien\\_gewalt\\_in\\_medien](http://www.friedenspaedagogik.de/themen/medien_gewalt_in_medien). Etat: 06.06.2011
- Pfeiffer, Christian (2010), Brutalität unter Jugendlichen nimmt ab.  
URL: <http://www.tagesanzeiger.ch/leben/gesellschaft/Kriminologe-Brutalitaet-unter-Jugendlichen-nimmt-ab/story/12172755>. Etat: 12.07.2010
- Riku, Hanna/Zenk, Lukas (2008): Massenphänomen. Chancen und Gefahren gruppenspezifischer Prozesse. Donau-Universität Krems, timnews 02/2008.
- CFF (non publié): Erhebung zu Auswärtsfahrenden Fussballfans in der Schweiz
- Scheilke, Christoph Th. (2010): Werteerziehung und Gewaltprävention. Impulsreferat zur Kick-off-Veranstaltung des Projekts Lebenslinien im Rems-Murr-Kreis in Winnenden
- Schmalt, Heinz-Dieter (2009): Motivation
- Schulz, Hans Joachim (1986): Aggressive Handlungen von Fussballfans
- Université de Berne, Institut des sciences du sport (non publié, 2010): Arbeitsbericht FCB-Fanbefragung
- Thomas, Alexander (1992): Grundriss der Sozialpsychologie
- Tillmann, Klaus-Jürgen (o. D): Forschung über Gewalt an Schulen: Erscheinungsformen und Ursachen, Konzepte und Prävention.

### 8.1. Pour aller plus loin

- Bohnsack, Ralf (1995): Die Suche nach Gemeinsamkeit und Gewalt in der Gruppe.
- Elias, Norbert et Eric Dunning (o. D.): Sport und Spannung im Prozess der Zivilisation.
- Elias, Norbert et Eric Dunning (o. D.): Sport im Zivilisationsprozess.
- Kirsch, Andreas (2000): Gewalt bei sportlichen Grossveranstaltungen.
- Morris, Desmond (1981): Das Spiel. Faszination und Ritual des Fussballs.
- Weiss, Andreas (2010): Theorien abweichenden Verhaltens im Hinblick auf delinquente Subkulturen (Studienarbeit).